

Par Ogarit YOUNAN et Walid SLAYBI

Amis de Jean-Marie MULLER depuis 32 ans

Pionniers de la non-violence dans le monde arabe

Fondateurs de l'université académique pour la non-violence et les droits humains (AUNOHR)

LIBAN

Lundi, 27 Décembre 2021

Jean-Marie Muller.

Notre ami. C'est le mot. AMI.

En ce moment même, un hommage spontané se déroule à Beyrouth, animé par des étudiants et profs de l'université AUNOHR, votre université dont vous étiez formateur maître de conférences et membre fondateur de son Conseil International.

Oui, comme en France, au Liban, vous êtes présent en ces instants au Liban entouré par vos amis/es, et chacun/e vous adresse en hommage un petit mot de reconnaissance, d'amitié, et de regret pour avoir quitté ce monde un peu tôt. Oui, vous êtes à Beyrouth aujourd'hui entouré par votre famille, AUNOHR.

A l'inauguration de l'université, c'était aussi un Lundi, le 17 Aout 2009, tu nous as dédié un mot très touchant, commençant par ceci :

[Muller de vive voix à travers la vidéo, 30 secondes] sinon, voici la phrase :

«Lorsque mes amis le Dr. Ogarit Younan et le Dr. Walid Slaybi m'ont annoncé, lors de notre rencontre en juillet 2008 à Beyrouth, qu'ils allaient créer l'Université Arabe pour la Non-violence, c'est avec une immense joie que j'ai accueilli cette nouvelle. »

To ami Walid, ton bien cher ami Walid, profondément triste, garde à chaque fois qu'il prononce ton nom un sourire et une lueur de tendresse... Déjà, tu lui manques Jean-Marie, les bonjours toujours chauds et souriants au téléphone, vos discussions particulièrement profondes, vos idées sages sur la non-violence, vos plaisanteries, vos moments de joie et de jeux aussi lors de tes séjours inoubliables au Liban, cette amitié qui s'est tissée agréablement comme si elle existait depuis toujours.

Dès notre première rencontre à Paris en 1989, tout est devenu clair : On restera ensemble jusqu'à la fin, et c'est ce qui est passé et vécu durant 30 années ; tu avais 50 ans lors de ta première visite au Liban, et c'est comme si on a grandi ensemble et heureusement que la non-violence ait grandi avec nous ensemble dans ce monde arabe.

Oui, le Liban est devenu une rencontre régulière sur ton chemin de non-violence, « mon deuxième pays » comme tu l'as beau exprimé à maintes reprises, et à partir de ce petit pays que tu as d'abord connu en état de guerre civile, tu as traversé vers la Syrie, la Palestine, La Jordanie, l'Irak et le Kurdistan. Tu es devenu l'ami de ce monde arabe.

Et pour que ce soit largement utile, Walid a lancé la « Série de Traductions de la Non-Violence en Arabe » qui compte déjà 25 livres, des dizaines de textes, manuels et films sur la non-violence, et voilà que neuf de tes livres et des dizaines de tes textes philosophiques et stratégiques ont été traduits, publiés et diffusés en langue arabe. Et, comme c'est impressionnant de réaliser avec notre ami François Marchand, en faisant le calcul dernièrement, que tu as été le plus traduit en langue arabe ! Félicitations à toi d'abord, et à tes lecteurs en leur propre langue arabe devenus par milliers et milliers. Tu resteras éternellement dans ce pays dont tu es « *devenu amoureux* » selon tes mots.

PHILOSOPHE de la non-violence ; Je viens de le mentionner dans un entretien qui vient de sortir aujourd'hui en hommage à toi cher ami, dans le principal Quotidien au Liban que tu as bien connu ANNAHAR (Le Jour) : « après Gandhi, Jean-Marie Muller a insisté à ‘baptiser’ la non-violence en philosophie imprégnée par ce souci éthique et stratégique à la fois ».

Et là, je me souviens de nos dernières belles rencontres à Paris, où on passait chaque fois une journée entière, station Odéon en arrivant d'Orléans, t'invitant à un bon déjeuner, puis au travail préparant ensemble « le livre académique sur la philosophie de la non-violence », unique à mon avis, où j'ai réussi à te convaincre d'en préparer 13 de ses chapitres. Comme tu étais heureux de voir ce livre finalisé en français et en arabe, au service de toutes les générations d'étudiants comme au service des profs et intellectuels désirant mieux comprendre cette non-violence.

Le mot NON-VIOLENCE invoque autant de fois que ton propre nom, devenus synonymes comme des 'frères' cher ami, voilà ton choix de vie et ton héritage au monde entier.

Je vous rassure, vous aurez toujours votre place à l'université AUNOHR, et un hommage particulier vous sera offert très prochainement.

Comme c'est impressionnant de vous raconter que la semaine dernière, j'étais en train d'enseigner Jean-Marie Muller aux étudiants, comme régulièrement chaque année, y compris des lectures de tes textes et rédaction d'articles de la part des étudiants du Master, puis la nouvelle triste nous arrive ! Les étudiants étaient reconnaissants mais aussi choqués de vivre un tel moment, où en même temps d'étudier un philosophe on apprend sa mort...

Reposes-toi Jean-Marie, tu as beaucoup milité et donné ; tu as tant souffert de la maladie. Reposes-toi, les non-violents continueront certes à mettre fin au nucléaire, à désarmer les dieux, à diffuser le dictionnaire de la non-violence, à mettre en application la stratégie de l'action non-violente, à prêcher que la violence juste n'existe pas...

Nos sincères condoléances à nos amis/es du mouvement français de la non-violence, et permettez-nous de citer en ce moment : François Vaillant, François Marchand, Alain Refalo, Etienne Godinot, Jean-François Bernardini, Christian Mellon, Christian Renoux, Jacques Sémelin, Célia Grincourt, Marie Bohl, Johann Naessens, Rachel Lamy...

Notre premier et dernier mot on le dédie à votre chère famille, à vos enfants Isabelle et Vincent et leurs familles, et à notre bien chère amie Hélène qui grâce à elle, ta compagne de vie, tu as pu tant offert de toi-même à la non-violence comme elle a tant offert d'elle-même à toi.

Adieu Jean-Marie MULLER.
Ogarit et Walid